

Le Samedi

VOL. I.—NO. 51

MONTREAL 31 MAI 1890.

LE NUMERO, 5 CTS
PAR ANNEE, \$2.50

LE POUVOIR DERRIERE LE TRONE



—Ah ! vous pensez que mon homme va suivre votre torchon de candidat parcequ'il sent le rhum ! Vous aurez un petit parlement avec moi, avant qu'il vote pour des crapauds qui remuent l'argent par pelletées.

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 31 MAI 1890.

CHASSE-SPLEEN.

Avoir été triché hier, c'est avoir appris à tricher demain.

Trop encourager l'homme modeste, c'est le rendre orgueilleux.

Deux Lois gouvernent le monde, la loi du plus fort et la loi du plus fin.

Défiiez-vous des petits péchés. Les maringouins ont bu plus de sang humain que les lions.

Une des forteresses les plus innaccessibles au démon est le foyer conjugal où l'amour est roi.

Extrayez d'une seconde ou d'une minute tout ce qu'elles peuvent porter ; on ne s'en sert qu'une fois.

L'homme qui n'a jamais eu honte de lui n'a jamais été présenté à lui-même d'une manière régulière.

Le philosophe est celui qui se contente de ne pas avoir besoin des choses qu'il est sûr de ne pouvoir obtenir.

C'est extraordinaire comme l'homme est disposé à trafiquer son âme à bon marché pour de l'argent comptant.

Le diable se fiche comme l'an quarante de la profession que vous choisirez ; tout ce qui le concerne c'est la manière dont vous l'exercerez.

La nature a bien arrangé les choses. Nous ne pouvons ni nous flatter le dos avec la main, ni nous donner des coups de pieds dans le derrière.

C'est peut-être sur la glace qu'on tombe le moins souvent, parce qu'on sait que c'est dangereux. Les chutes se font plutôt sur un terrain sûr.

Encore une insolence typographique. Un journal félicitant un couple sur ses cinquante années de vie *maritale* a eu le malheur d'écrire : *maritale*.

Il n'y a que deux sortes de femmes : Celle qui croit son mari le plus grand homme du monde, et celle qui se croit plus grand homme que son mari.

MOTS D'ENFANTS

Maman.—Pourquoi ne demandes-tu pas, dans ta prière, pardon d'avoir été désobéissante aujourd'hui ?

Gertrude.—Parce que vous avez dit à Papa, que vous auriez honte qu'on sut, en dehors de la famille, combien j'avais été méchante.

Maman.—Eh ! bien, Nellie, qu'est-ce que tu as appris aujourd'hui à l'école du Dimanche ?

Nellie.—Que je devais vendre trois billets pour le concert de la semaine prochaine, apporter vingt-cinq cents pour faire un cadeau au maître et que l'Arche de la Fête Dieu a été construite par Noé.

On a donné à Marguerite quelques centins, à condition qu'elle tienne un compte régulier de ses dépenses. Voici ce qu'on a trouvé dans son livre.

"Cinq cents.....	5
Dépendé deux.....	2
Dépendé un.....	1
Dépendé tout.....	0
Tâcher d'avoir demain.....	5

"Ça balance."

Le père.—J'ai de mauvaises nouvelles de toi. Ton professeur me dit que tu as manqué tes examens, et que tu vas être obligé de les répéter. Tu comprends que je ne te donnerai pas la montre que je t'ai promise.

Auguste.—Donne-moi, dans ce cas, une montre à répétition.

Maman.—N'oublie pas, Charley, de dire au bon Dieu, dans ta prière, de nous conserver ta mère, et de la faire vivre bien vieille.

Charley.—Oh ! mère, non ; elle est assez vieille comme ça ! je vais lui demander qu'elle ne vieillisse plus.

Le papa.—J'ai appris que tu avais été encore mauvaise, aujourd'hui, et que maman avait dû te corriger.

Marie, (sept ans).—Maman est trop sévère ; si j'avais su plus tôt qu'elle avait été maîtresse d'école avant son mariage, je vous aurais dit de ne pas l'épouser.

Paul. Papa, un singe, ça vaut cinq bedeaux, n'est-ce pas ?

Papa.—C'est très mal ce que tu dis là ; pour quoi dis-tu cela ?

Paul.—Dame ! dimanche dernier, tu as mis un centin dans le plat du bedeau, et tu viens de mettre cinq cents dans le plat du singe qui va avec le joueur d'orgue.

PLUS FORT QUE PAPA

M. Puffer (spéculateur en mines).—Jean, si tu veux bêcher le devant de la maison, pour faire le jardin de ta sœur je te donnerai une piastre.

Jeune Puffer.—Tenu ferme, pa ; mais j'aurai besoin d'une avance d'un trente sous, non comme garantie, mais pour me créer un fonds de roulement.

M. Puffer.—Un fonds de quoi... ?

Jeune Puffer.—Voilà ce que c'est. J'enterrerai le trente sous dans un coin, et je raconterai à mes amis qu'un vieil avaré a enfoui un trésor dans le terrain. Dès qu'ils auront trouvé le trente sous, la terre sera retournée comme par enchantement. De cette manière je gagnerai soixante quinze cents, et qui sait...

M. Puffer.—Quoi ; encore ?

Jeune Puffer.—Je pourrai peut-être m'arranger pour trouver le trente sous moi-même. Voyez-vous, pa, je suivrai le plan que vous expliquiez hier à maman, quand vous lui disiez comment vous préparez une mine, quand vous la lancez sur le marché.

Et le père versa des larmes de joie, en se retrouvant si bien dans son rejeçon.

SABREDACHE DE G.

OU ALLONS-NOUS ?

Le vieux Dr Bilgus a soigné un malade sans résultat.

Le père du malade.—Nous voulons appeler un autre médecin, James ne va pas mieux, il a une grosse fièvre.

Dr Bilgus.—Hé, que ne me disiez-vous qu'il a la fièvre ? J'ai d'aussi bonnes médecines pour la fièvre que n'importe quel autre docteur.

UN FOUORE DE GUERRE

—Vous croyez qu'j'ai peur de vous, disait un gamin de 12 à 15 ans à un homme du poids respectable de 350 lbs. En ai-je fait courir de ces gros hommes déjà !...

—Vous, morpion que vous êtes ?

—Oui, moi ! Il est vrai que j'étais devant.

Pierrot.—Regarde donc si ça rit c'gus là : Ha ! ha !

Jacob.—Oui, je crois que s'il n'avait pas d'oreilles la queue lui ferait le tour.

DÉCORÉ POUR SAUVETAGE !

—J'étais ingénieur entre New-York et Montréal. Une fois, pendant que nous rendions à cette dernière ville à toute vapeur, la nuit, la lumière de la locomotive me montra un enfant abandonné cruellement à une mort certaine, sur la voie ferrée. Que faire?... L'engin que je conduisais arrivait et dans dix secondes cet ange serait mort... Je ne savais que faire... Trop tard pour renverser la vapeur... Mon Dieu que faire?... Soudain un éclair me traverse l'esprit, je saisis une corde qui se trouvait à ma portée, la lance contre un poteau de télégraphe et oh ! bonheur, elle s'y enroule... D'un effort suprême je tire dessus et renverse le train en dehors de la voie...

Par ce moyen héroïque je parvins à sauver ce pauvre petit ange... mais je tuai les 1400 personnes qu'il y avait dans le train ???

—Baptiste ! retiens biens ceci : A toute personne qui viendra me demander, réponds : Monsieur n'y est pas... Tout le monde m'embête, même toi.

Se présente un haut personnage, protecteur du jeune maître. Baptiste, digne et réservé lui dit : Monsieur n'y est pas ; tout le monde m'embête, même toi.

Tête du monsieur.

G.

UN PÈRE PRUDENT

Le père, indigné.—Tu n'as pas fait autre chose que de rire, sûr ?

Le fils.—Non, papa.

Le père.—Et le maître t'a battu pour cela ! La brute ! Je vais lui apprendre...

Le fils.—Oui, il m'a battu très fort, c'est une honte ; moi qui suis si petit et lui un homme de six pieds deux pouces.

Le père, se radoucissant.—Hein ! Joe, tu as tort de rire en classe, c'est contre les règlements, j'espère que cette leçon te profitera.

CE QU'ON AIME AU "SAMEDI."

Aspirant journaliste.—Quelle sorte de mots d'esprit préférez-vous, monsieur l'éditeur ?

Editeur.—Les mots bissextilés.

Aspirant.—Hein ! plaît-il ?

Editeur.—C'est facile à comprendre ; ils ne reviennent que tous les quatre ans.

COMPATIBILITE D'HUMEUR

Arthur.—Tu as tort d'épouser Maggie, elle est triste comme un bonnet de nuit. De fait elle est muette comme un poteau.

Fred.—Un poteau ; tu as le mot ; c'est pour ça que je m'y suis attaché.

LA CHASSE AUX MILLIONS

La première partie de la *Chasse aux Millions* étant finie, nous ne reprendrons la publication de ce feuilleton intéressant que dans le premier numéro de la seconde année du *Samedi*, savoir le 14 juin prochain. Ce retard nous est imposé par le nombre extraordinaire d'abonnements nouveaux qui commenceront avec notre nouvelle année. La seconde partie de ce roman, qui est encore plus mouvementée que la première, peut très bien se suivre sans la connaissance complète du commencement, qui n'est, pour ainsi dire, que le prologue.

HOMMAGE AUX BELLES MONTRÉ-ALAISES

Un journal humoristique d'une autorité incontestable, *Chatter*, publié à New-York par un journaliste d'expérience, Anthony Raph, fait un compliment non équivoque aux femmes de Montréal. Dans le cours d'un article sur la société dans les différentes villes, il dit :

Il y a plus de jolies filles sur la rue Chesnut, Philadelphie, cette année, un jour de beau temps, que dans les villes de New-York, Brooklyn et Baltimore réunies. Je fais exception pour Montréal. Le nom de cette ville apparaît comme entouré d'une auréole aux yeux de ceux qui admirent les belles femmes.

UNE QUESTION REGLEE

Ce qui suit n'est pas une plaisanterie ; c'est, au contraire, un point d'histoire fort intéressant. On sait que les Américains réclament l'honneur d'avoir fait la première traversée océanique avec un steamer ou bateau mu par la vapeur. Il y a quelques années, Sulte renversa ces prétentions et réclama pour le *Royal William*, navire construit dans la Province de Québec, la gloire indéniable d'avoir franchi l'Atlantique sans le secours des voiles. Le constructeur du *Royal William*, qui vit encore, vient d'être découvert à Chicago. Voici son portrait.



James Goudie, de Chicago, est aujourd'hui âgé de 81 ans. Ci-suit son propre récit :

Je me rendis à Québec en mai, 1830, et mes services furent retenus pour la construction du vaisseau. Il fut mis en chantier dans l'automne de 1830 et fut fini en 1831, trop tard pour donner quelque rendement. Comme le choléra éclata en 1832, ce fut un désastre pour le *Royal William*

qui fut, de fait, délaissé. En 1833, on essaya encore de l'exploiter ; mais il entraînait tellement de pertes qu'on décida dans le mois d'août de l'expédier en Angleterre pour l'y vendre. Il y arriva après une excellente traversée de 25 jours. C'est le gouvernement Espagnol qui l'acheta pour \$40.000. Il en avait coûté \$76.000.

Le *Royal William* fut appelé le *Isabel Segunda* et converti en navire de guerre. En sorte que Québec a non seulement fourni le premier steamer transatlantique, mais encore le premier navire de guerre à vapeur.

RAPPORT SUR LES STANDS DE CHARRETIERS (PLACES DE FIACRE)

(4^{me} Composition d'un enfant de chœur.)

(Pour le SAMEDI.)

Les stands sont de certains morceaux de terre, bornés sur tous les sens, excepté sur la hauteur, situés à divers endroits fixes, où les charretiers (cochers) se réunissent pour ensuite se séparer.

Les stands ne sont pas cadastrés et ne peuvent être relevés aux bureaux d'enregistrement ; pourtant elles auraient besoin d'être relevés un peu de temps à autre, parce que, Sapré Nonté ! je connais des charretiers qui relèvent d'elles et qui courent les rues "et la nuit et le jour."

Les stands coûtent moins cher que les écuries de louage ; elle ne sont ni couvertes (pas même d'hypothèques) ni entourées (pas même de soins), et il pleut à travers presque chaque fois qu'il y a de l'orage.

Les stands vivent séparément et sont éloignées les unes des autres de consentement mutuel avec les charretiers. Les particuliers, particulièrement ceux qui ont un *rig*, mettent rarement leurs voitures sur la stand ; ça leur a été reproché plusieurs fois, comme s'ils voulaient se distinguer.

Il ne faut pas taxer d'extravagance un charretier qui garde cheval et voiture ; sa profession l'y oblige. Un charretier n'ayant ni cheval ni voiture serait mal vu sur la stand à moins qu'il *standerait* les *drinks* pour la *crowd* à la bar voisine assez fréquemment ; mais il s'tannerait vite à ce jeu-là.

Il faut aussi une licence pour être admis sur la stand ; et outre de la licence il est très à propos d'avoir un bon grément pour pouvoir occuper un siège réservé. Quelques charretiers prennent en même temps une autre licence : celle de pouvoir boire des liqueurs spiritueuses ; mais quoi qu'il y en ait une quantité, néanmoins ils ne sont pas nombreux en raison de la proportion !

C'est rare qu'on voie un charretier à cheval sur une stand ; c'est comme une malchance dans ce temps-là pour attraper un voyage ; règle générale, les charretiers ne sont pas équestres. Les charretiers vont bien rarement à la selle quoiqu'ils aient la calèche à mener souvent ; le plus grand nombre, comparé à la quantité, conduisent de belles grandes voitures, tandis qu'un petit groupe seulement s'attache aux vieilles *wagines*.

Les petits chars ne se mettent pas sur la stand ; c'est dû à la sympathie que les charretiers n'éprouvent pas pour eux.

Une stand sans charretiers n'est pas très portée ; ce sont ces derniers qui font vivre une stand avec les produits de leurs courses.

Pour bien connaître une stand dans une ville étrangère, aussitôt que vous arriverez à un *square* ou carré et que vous y trouvez des gens

ronds, c'est là ! La plus grande dépense des charretiers c'est d'avoir à garder et entretenir chevaux et voitures ; si ce n'était que cela, bonté, qu'ils feraient de l'argent !

Pour être charretier, il faut être doué d'une nature chevaleresque ; mais aussi sont-ils heureux, les charretiers ! toujours le derrière dans la voiture et le manche du fouet à la main.

Une personne qui veut faire une bonne marche pour sa santé est aussi bien à ne pas prendre de voiture ; de fait on voit fort peu de piétons en voiture. En hiver, c'est différent, et les clubs de raquettes se servent toujours de carioles dans leurs grandes marches.

Il serait plus profitable de localiser les *Stands* sur des lots de terre à la Campagne ; ces terrains qui ne s'engraissent pas à l'eau de pluie, s'enrichiraient vite, tandis qu'à la ville, ni le macadam, ni les pavages en bois ne poussent plus vite sur les stands.

C'est terrible de ce que c'est oublié un charretier ; il croit toujours que le tarif vient d'augmenter de 50o/o ; à part cela c'est bien rare que sa montre tienne le temps exact pendant une course à l'heure.

ATSANNEN.

Québec, le 20 mai 1890.

L'AGE DES PERSONNAGES BIBLIQUES

On soulève de nouveau la question de la traduction exacte de l'hébreu à propos de l'âge que la Bible donne à Adam et aux autres. Ainsi la traduction fait dire à la Bible en parlant d'Adam : "Et le nombre des jours d'Adam était neuf cent trente ans." Mais la manière de compter des Hébreux n'était pas comme la nôtre. On prétend que le texte original dit : "Cent ans, et trente et neuf jours ;" c'est-à-dire que le neuf doit se mettre à la fin de la phrase et non au commencement. D'après cette interprétation, voici quel serait l'âge des personnages bibliques :

Nom.	Age exact.	Age tel que traduit.
1. Adam	139	930
2. Seth	121	912
3. Enos	114	905
4. Caïn	119	910
5. Malaléel	122	895
6. Jared	117	962
7. Hénoch.	114	365
8. Mathusalem	124	969
9. Lamech	117	777
10. Noé.	159	950

ELLE NE LE SAURA JAMAIS

Elle (après un orage conjugal). — Je serais bien étonnée d'apprendre qu'il y a des hommes au Paradis.

Lui. — Ce qui m'attriste, c'est que vous ne pourrez jamais l'apprendre par vous même.

REBUS



Solution du dernier rebus :
"ELLE A VECU SUR L'EAU."
L avec U sur l'O.

TROP DE SON MÉTIER



I

Adèle. — Etes-vous bien sûr, Alfred, que rien ne nous séparera jamais ?

Journaliste amoureux. — Sur ma vie, je le jure, je suis à vous pour toujours.



II

Le petit frère d'Adèle entrant avec un extra de journal. — Papa dit qu'il y a des révélations effrayantes ce soir sur l'affaire Whelan-Pacaud.

Le journaliste se précipitant sur l'extra. — Fais moi voir un peu ?

COUP DE TRAITRE

Charles. — Mademoiselle Rossignol chante à ravir, n'est-ce pas votre avis ?

Mademoiselle Veloutée (sa rivale). — Je ne saurais exprimer franchement mon opinion ; c'est la première fois que j'entends chanter du nez.

LES DEUX NE FONT QU'UN

Madame, en rentrant du théâtre, trouve Brigitte lisant un livre à la lumière de deux bougies.

Madame. — Comment, Brigitte, il vous faut deux chandelles pour lire des romans !

Brigitte. — Deux chandelles ! mais non, madame ; il n'y en a qu'une, que j'ai coupée en deux. C'est bon d'être stricte, mais faut pas être injuste ! m'accuser de brûler deux chandelles, quand je n'en use qu'une. Je m'en irai dans huit jours !

LES TEMPS SONT DURS



Premier citoyen. — Qu'est-ce que tu donnes à ton garçon pour sa fête ?

Second citoyen. — Je crois que je vais faire poser des boutons à son paletot ; c'est un bon enfant.

Premier citoyen. — Moi aussi je suis content du mien, je vais lui payer une coupe de cheveux.

EXERCICE DE L'ÉVENTAIL

Une femme fait quelquefois plus de ravage avec son éventail qu'un général avec son épée. Un plaisant, en Angleterre, avait proposé d'établir une académie pour y dresser les jeunes demoiselles dans l'exercice de l'éventail. Les divers commandements étaient :

Préparez vos éventails ;
Déferlez vos éventails ;
Déchargez vos éventails ;
Mettez bas vos éventails ;
Reprenez vos éventails ;
Agitez vos éventails.

On demandait six mois pour conduire les académistes à la perfection de ces six mouvements. Préparer l'éventail, c'est le prendre et le tenir fermé, en donnant un coup sur l'épaule de l'un, faire une niche à un autre ; en porter le bout sur le bord de ses lèvres, le laisser baissé, en le tenant entre deux doigts d'un air négligé. Déferler l'éventail, c'est l'ouvrir par degré, le tenir à moitié ouvert, le refermer, et l'ouvrir en lui faisant faire des espèces d'ondulations. Décharger l'éventail, c'est l'ouvrir brusquement, et faire une espèce de décharge par le claquement général qui s'opère au même instant, au moyen des plis et des touches qu'on agite rapidement. Mettre bas l'éventail, c'est poser l'éventail sur la cheminée ou sur la table, quand il s'agit de jouer, de manger, de rajuster sa coiffure, ou de remettre une épingle qui se détache. Reprendre l'éventail, c'est le reprendre pour sortir, après la partie ou la visite faite. Agiter l'éventail, c'est s'en rafraîchir lorsqu'on ne sait plus que dire, lorsqu'on ne sait plus que faire, lorsqu'on s'ennuie, lorsqu'on est embarrassé. L'agitation de l'éventail est la partie la plus intéressante de l'exercice. Il y a diverses sortes d'agitations de l'éventail ; l'agitation fâchée, modeste, crintive, confuse, enjouée, amoureuse. Enfin l'agitation de l'éventail dépend de la manière d'être des dames ; de sorte qu'il y a des éventails gais, des éventails tristes ; il y en a de sombres et d'enjoués, de folâtres et de mélancoliques ; comme il y a des esprits folâtres, enjoués, joyeux, tristes, mélancoliques et rêveurs.

FINANCES

Rufus. — Dorothée, il me semble que tu es bien extravagante d'acheter toutes ces épiceries.

Dorothée. — Mais, mon cher Rufus, je les ai fait charger à mon compte. Ne viens donc pas ?

Un échappé du feu de la Longue Pointe



Compagnard décidé à s'instruire sur la politique. — Donnez-moi *La Minerve*, *La Presse*, *Le Monde*, *La Patrie*, *L'Étendard*, *LE SAMEDI*, *Le Monde Illustré*, *L'Iroquois*, *Le Star*, *Le Witness*...

Le vendeur de journaux courant au téléphone. — Envoyez deux hommes de police, il y a un fou de la Longue Pointe ici.

L'ART DE S'ENDURCIR

Donillet. — Je dors sur la plume ; mais je crois que c'est malsain. Je ne sais pas ; mais je me sens mou ; je n'ai plus de force de résistance...

Coriacc. — Tu te trompes. Regarde les poulets de printemps ; ils vivent bien dans la plume pourtant ! Si tu es entré dans un restaurant, as-tu jamais vu quelque chose de plus résistant que cela ?

DIPLOMATIE MAL A PROPOS

M. Belcoupe. — Madame Paicmal est-elle à la maison ?

La servante. — Etes-vous la personne apportant la facture de la couturière ?

M. Belcoupe (hésitant mais mentant pour tâcher d'être introduit). — Non.

La servante. — J'en suis fâchée, madame, ne veut recevoir que lui ce matin.

Et la porte lit bang, sur le mari de la couturière.

LA BIÈRE VS. L'EAU



PENSÉE D'UN SYBARITE)

Tout le monde sait que les mouches sont une autorité en fait d'hygiène et de goût. Quelle leçon !

UN MOT DE TROP



I



II

La vieille tante Betcé qui ne manque jamais de mettre les pieds dans les plats.—C'est toi, ma chère Julie ! Comme ton fils a grandi depuis deux ans ! Quand fait-il sa première communion ?

Julie, qui vient de se marier.—Ma tante, permettez-moi de vous présenter mon mari.

LE COIN GASCON

(Pour le SAMEDI)

L'OBSERVATION D'UN COMMANDEMENT

La veille d'un combat, un gascon peu flatté De conduire son nom au temple de mémoire:

Aimant le soin de sa santé

Un peu plus que le soin pénible de la gloire, Va voir son général. —Ah ! dit il, dans l'instant, Je viens de recevoir une lettre cruelle :

Mon père est mal ; sa tendresse m'appelle, Et je dois l'embrasser à son dernier moment.

—Oui, monsieur, partez promptement, Répond le chef ; je connais votre affaire.

Il faut honorer père et mère, Afin de vivre longuement.

LE CHEVAL DE HENRI IV

Henri IV avait un cheval qu'il aimait beaucoup et avait juré de châtier celui qui lui appren-

drait sa mort. L'animal paya tribut à la nature. Un gascon se présente devant le roi : " Hélas ! Sire, dit-il, votre cheval !... ce beau cheval !... le cheval de Votre Majesté !... O ciel ! ce magnifique cheval !... —Je parie qu'il est mort ! s'écria le monarque alarmé.—Vous serez pendu, Sire, reprit le garçon, vous vous en êtes donné la première nouvelle.

SEIGNEURIE D'UN GASCON

Un seigneur de Gascogne avait fait de si grandes dépenses à Paris, que sa seigneurie en avait sauté. Un italien, avec qui il mangeait un jour, le voyant rêver à table, lui dit, " Votre Seigneurie ne mange pas ? "

—Non, elle est mangée.

UNE PÉTITION

Un journal donne la pétition suivante, comme ayant été adressée à l'empereur Napoléon III, au camp de Châlons.

Sire,

Jé cantracté sou vo't chère oncq deu blessur mortels qui, d'puis 30 ans, font l'orn'ement de ma vi, l'une à la cuisse goche, l'autre à Wagram. Si c'est deu anecdott vous paraisse susseptib de la croi d'onneur, jé ben celui de vous an remercié par avance.

Signé : ANTOINE BONNIOT,

Caporal honorère à l'ex-jeune garde.

P.S.—Mme Bonniot s'ra ben sensible a vo't amabilité affranchire la réponse, silvous plaît.

Ci-joints les piesses emplicatives.

UN TÉMOIN

Un enfant de l'Auvergne, sublime dans sa naïveté, était cité comme témoin dans une affaire. Le voyant debout et tout décontenancé devant la Cour, le président l'interpelle :

—Est-ce vous qui portez plainte ?

—Non, monsieur, je porte de l'eau.

(C)

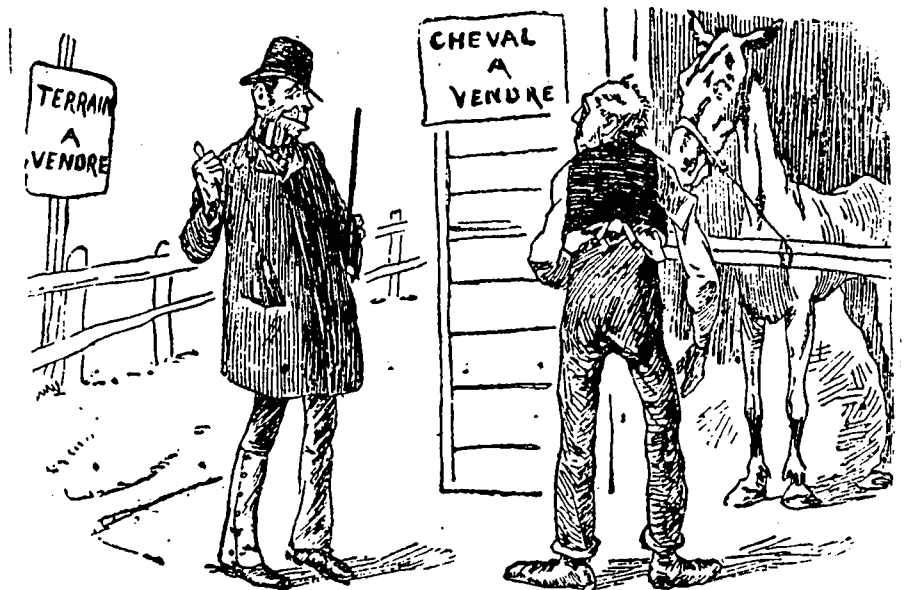
CES PLUIES FERTILISANTES



Vendeur de lait, (songeant au pâturage).—Oh la bonne pluie ! Que ça va faire du bien à mes vaches !

Citadin, (qui regarde l'eau du dallot tomber dans les canistres au lait).—Je vois cela ; elle fait une bonne partie de leur ouvrage aujourd'hui.

UN BARGAIN



Le maquignon.—Cinquante piastres pour la bigouille, hein ? Ce morceau de terrain va-t-il avec ?

Le fermier.—Certainement non ; qu'est-ce que vous me chantez-là ?

Le maquignon.—Je pensais que vous vouliez fournir l'endroit où l'enterrer.

LES DOUX INCONVÉNIENTS DE LA SURDITÉ



I

II

III

Teneur de livres.—Je voudrais faire augmenter mon salaire ce printemps.

Monsieur Grippecentins, affligé de surdité.—Il fait beau temps ? Je crois bien.

Teneur de livres.—Ce n'est pas cela que je dis ; je vous demande de m'accorder trente piastres par mois.

M. Grippecentins.—Vous voulez un autre chamois ?

Teneur de livres, s'enhardissant à mesure qu'il parle plus fort.—Non, non, M. Grippecentins, je veux que vous me donniez quarante piastres par mois.

M. Grippecentins.—Pourquoi est-ce que tantôt vous ne me demandiez que trente piastres, donc ?

PETIT COURS DE CONVERSATION

Beauparleur explique à ses amis comment un chien a failli causer la mort d'un de ses camarades qui s'appretait à monter à cheval.

—Aussitôt que son chien fut arrivé, il mit le pied à l'étrier pour monter...

—Qu'est-ce qui mit le pied à l'étrier ; le chien ?

—Non, l'homme ; et il commença à aboyer.

—L'homme ?

—Non le chien, en apercevant le cheval ; ce qui le rendit retif.

—Le chien ?

—Mais non, le cheval que les aboiements du chien mettaient furieux ; alors il rua.

—Qui, l'homme ou le chien ?

—Le cheval, parbleu ! c'est le moment où il essaya de monter en selle.

—Voyons tu nous en contes ! Jamais un cheval n'a essayé de monter en selle ; tu veux parler du chien.

—De l'homme, qui montait sur son cheval. Puis, plus il aboyait...

—Quoi ! le cheval aboyait !

—Le chien, je vous l'ai dit. Le chien s'élança...

—En selle, oui, je comprends, continue.

—J'ai commencé par vous expliquer comment le chien...

—Tu nous a dit cela depuis longtemps. Un cheval était monté en selle sur un chien. Achève, voyons.

—Qu'est-ce qui parle de cela ? Je n'ai jamais parlé de cheval monté sur un chien.

—Alors c'est la selle qui a aboyé.

—Voulez-vous m'écouter ? Il a jeté l'homme...

—Qui ? quoi ? le chien a jeté l'homme ?

—Non le cheval, puis il se déroba et...

—Déroba la selle ?

—Allez vous promener à la fin ; le premier qui m'interrompt, je recommence tout.

UN EPISODE

Un ami communique au SAMEDI la première composition française d'un littérateur anglais. Ce n'est pas encore parfait : mais c'est tout de même satisfaisant.

Il était sept heures et demi, et après que je mettais mon cheval dans l'écurie, je allais à un hôtel et je prenais un repas—achetas un cigar—puis je allais à carre Viger, ou je m'asseyais. Il commençais faire noire, quand deux demoiselles

se met sur un banc vis-à-vis moi. Bientôt un jeune en passant, arrêta avant eux, dit quelque chose que je pouvais pas comprendre ; une se leva et ils partit ensemble.

L'autre me garda, et elle laissa échapper un sourire, puis ainsi semblance comme si elle voudra que je vais y trouver.

Elle avait un air bien joli ; mais je pensais de ma femme que-est que-elle dirais si je faire un chose comme cela ; mais je n'avait pas de temp pour me repondre parcequ'il avais un autre jeune homme qui allais vers elle ; je leva vite, et je gagne son cote avant le jeune homme, qui passa bien chagrinee.

Je me asseyais sur l'autre bout de la banc, mais, elle approchais a moi. Elle était belle ! Ciel de miel comme elle était belle ! blanche comme le neige, et ses joues était rouge comme si elle était piendre : et ses yeux ; Oui, ils étaient noir comme le charbon.

Elle me garda avec un air bien naïve, comme si elle mettait bien de confiance en moi.

Je demandais si elle était bien ; qu'il faisais beau ; et que si elle me connaissais : mais elle était si modeste elle me repondras pas.

La chère me demandais si je marchez, et je dit certainement ; puis nous levons et commençais a marcher.

Après avoir marcher pour un heure et demi, dans lequel je était toute forter avec mon amour pour elle.

Helas ! comme je me fait les reproches pour avoir été marrier ; parceque si j'étais pas je le marriera, sur ! mais, toujours, nous avons arrivés chez-elle. Elle me demandais si je rentra. J'étais prêt, et nous trouvais dans un salon, ou elle me avait laisser tandis que elle ottera son chapeau et son coat. Cinq minutes plus tard la porte ouvrais ! et, mille tonnerres ! sacre bleu ! elle rentrais encore plus beau qu'avant. Toute son beauté parais ; beauté comme je n'avais jamais rêvé de. J'étais étonnée. Elle me demandais si elle était belle : belle ! je criais, il n'avais jamais au monde une autre si belle que vous ; mais prendre donc une chaise je dit. Ciel ! j'étais pas capable de me contenir, j'avais trop de l'amour pour elle ; j'aurais voulu le gripper dans mes, bras et le serrer contre moi ; quant ping, mon tête eu un coute poing ; c'était ma femme que j'embrassais. Je rêvais.

JEAN-BTE PATTEAUFUE.

UN MALENTENDU

Canadien en promenade à Minneapolis et visitant les différents points de vue.—Et cela, là-bas ?

Son ami.—C'est la chute de Saint-Antoine.

Le canadien (ébah).—Ah ! bah ! Je savais que Saint-Antoine avait eu beaucoup de tentations ; mais j'ignorais qu'il eût eu une seule chute.

ICI PAS DE CREDIT

Mendiant.—Un petit sou, s'il vous plaît.

La dame.—Mon mari est sorti, revenez tantôt, il y sera.

Mendiant.—Merci bien ! je n'ouvre pas de comptes pour les petits montants.

LE CHANT DU CYGNE

Le cordonnier.—Comment vas-tu mon ami, ce matin ?

Le cordonnier (poète et poitrinaire).—Ça ne va pas, je ne suis pas en forme et je manque d'haleine. Je crains que cette botte ne soit le dernier chant du cygne.

TEMPS PERDU

Patron.—Vous n'étiez pas à votre poste hier, monsieur.

Employé.—Je l'avoue, j'ai perdu ma journée.

Patron.—Qu'avez-vous fait ?

Employé.—Je me suis marié.

THEATRE-ROYAL

Une excellente troupe joue cette semaine au Théâtre-Royal. Le magnifique drame "The Broom Maker of Carlsbad" attire chaque soir un auditoire nombreux. Le fait est qu'on passe une agréable soirée au Royal où l'on s'amuse d'une manière intelligente.

La pièce qui s'y joue cette semaine ne peut pas manquer d'être populaire. Le sujet de ce drame est très intéressant et les acteurs qui le jouent se montrent à la hauteur de leur rôle. On y trouve de bons sentiments, rendus avec beaucoup de naturel et la note gaie ne fait pas défaut. On va au théâtre pour se distraire et ceux qui y sont allés cette semaine n'ont certainement pas passé la soirée sans rire et de bon cœur. Si on rit bien au théâtre, il n'y a pas à demander autre chose.

Nous engageons bien nos lecteurs à aller entendre "The Broom Maker" samedi après-midi et dans la soirée. Ils seront enchantés.

La semaine prochaine le Royal est retenu pour une excellente troupe dramatique qui jouera le magnifique drame "Across the Atlantic." Le public fera bien de retenir leurs sièges d'avance, car il y aura foule, les journaux américains en font les plus grands éloges.

CANDIDAT REJETÉ



—Comment se fait-il que les conventions du comté me refusent toujours ? Je pourrais, pourtant, leur manger à tous un pain sur la tête !

PHÉNOMÈNE NERVEUX



Rincadallot a travaillé une partie de la nuit à son comité d'élection. Bière et cigares à discrétion. Rendu sur la rue St-Jacques, il a oublié qu'il n'était plus au comité et, en passant devant une enseigne de tabaciste. — Mon vieux Joe, je ne me croyais pas si shaoul que ça. J'he ne peux sheulement pas porter un cigare. J'cré j'shuis paralysé.

LÉA

(TRIOLET)

Elle avait dit : Je t'aimerai,
Jeune encore tu peux attendre !...
Tout joyeux, je me retirai,
Elle avait dit : je t'aimerai...
Longtemps après j'y retournai,
Léa ne voulut pas m'entendre !...
Elle avait dit : je t'aimerai,
Jeune encore tu peux attendre !

EDOUARD MIRAT
Cordonnier.

GRANDEUR D'ÂME

Locataire, allant se plaindre à son propriétaire. — Le mur de gauche de votre maison s'est incliné d'au moins dix pieds.

Propriétaire (d'un air rassurant). — Soyez sans crainte ; quoique la maison soit plus grande, je n'en augmenterai pas votre loyer. Pour être propriétaire on n'en a pas moins une âme.

C'EST LA FAUTE À L'ARMÉE DU SALUT

Deux heures du matin. L'administration de la ville n'a pas allumé ses soleils, sous prétexte que la lune avait, ce soir-là, son contrat à remplir : ce qu'elle n'a pas fait. Gontran, sortant très allumé, de son cercle, se cogne sur un réverbère.

—...Mande pardon, m'shieu...

Le choc a été si fort que notre clubist a viré autour du reverbère pour se cogner sur l'autre face de l'obstacle.

—...Mande pardon, vous aussi, m'shieu...

Même accident une troisième fois.

—...Mande... ah ! non, à la fin, n'est-ce pas honteux, de faire encore des processions à cette heure de la nuit ! Il n'y a donc plus de poliche... j'aime mieux...

Et s'asseyant :

—J'attends que l'Armée du Salut soit toute passée, la garce !

UNE VIEILLE MALADIE

—Savez-vous que l'influenza est mentionnée dans la Bible ?

—Non.

—Elle y est, car du temps de Paul les juifs avaient Agrip-pa.

CULTURE DES ARTS

M. Claircoit. — Oui, je crois à la bonne influence de la culture des arts sur les masses. Dans toutes les circonstances de la vie, le goût artistique est d'une valeur incalculable pour celui qui le possède.

M. Visombre. — Permettez que je ne sois pas tout à fait du même avis. L'année dernière, ma femme a dépensé quatre-vingts piastres pour prendre des leçons d'art, et à Noël elle m'a fait présent de cinq boîtes de cigares, choisies pour les images qu'il y avait sur les couvercles.

DE L'AVEU DE TOUT LE MONDE

Etranger, visitant Montréal en compagnie d'un agent de change. — Comme je n'ai qu'une demi-journée à moi, quelle est la chose du plus grand intérêt dans votre ville ?

L'agent de change. — Du plus grand intérêt ? Sans aucun doute, ce sont des actions de la Banque de Montréal.

L'AMOUR DU FAUX

Oncle Joe. — C'est décidément une certaine bête que le monde.

Bonenfant. — Sur quoi avez-vous marché ce matin, Oncle Joe, pour être si désespéré ?

Oncle Joe. — Il y a un bonhomme de Montréal qui est venu flaner l'autre été autour de la ferme ; il a fait le portrait de notre pataud, tout plat sur un bout de chiffon, et il l'a vendu pour \$200. Quand j'ai su cela, j'ai été à la ville pour vendre notre bête dont le portrait s'acheta si cher, espérant d'en avoir au moins un millier de piastres et personne n'en veut même pour rien. Et ils se disent finauds les Montréalais.

ECONOMIE SOCIALE



Madame Saperlotte. — J'invite les Jones à venir dîner avec les Smiths, et j'écris en même temps aux Smiths de venir dîner avec les Jones.

M. Saperlotte. — Tu n'y penses pas ! Ils sont plus en querelle que jamais et ils ne se parlent pas.

Madame Saperlotte. — C'est précisément pour cela. Ils ne viendront ni les uns ni les autres, et notre politesse sera faite.

POURBOIRE FORCÉ



M. Paulson (le porter des Pullman nettoyant le portefeuille du monsieur). — Tenez-vous le bras comme cela une petite minute ; il y a de la boue..... Bien ; c'est correct. Au plaisir de vous revoir, monsieur.

AU CLUB

Fred. — Hello ! Minuit ! Rentres-tu chez toi ?
Charley. — Pas d'affaires ; ma femme ne dort d'ur qu'après deux heures du matin.

ECOLE DE GUERRE

Jacques. — Qu'est-ce que vous avez donc, ma seur et toi ? Vous vous querellez tout le temps ; un de ces jours ça finira par un combat singulier.

Léon. — Je ne sais pas au juste, mais ça pourrait bien se terminer par un engagement sérieux.

TRES LOGIQUE

Le docteur, en consultation. — Vous redoutez l'embonpoint, ma chère dame ; eh bien, prenez beaucoup d'exercice. Voyez les arbres ; jamais ils ne prennent d'exercice, et comme conséquence, ils épaisissent chaque année.

LA FEMME ET L'HOMME

L'homme prétend que la femme a tous les défauts et il fait le possible et l'impossible pour partager sa vie.

L'homme accuse la femme d'être dépensière et il ne demande qu'à payer la dépense.

L'homme déclare que la femme est sans cœur et il n'est content que lorsqu'il a touché ce cœur.

L'homme trouve la femme volage lorsqu'il n'a pu se l'attacher.

UNE VÉRITABLE SURPRISE

Le SAMEDI a reçu un numéro du *Naturaliste*. L'administration a été heureuse d'apprendre, à propos des dratomacés, que l'asteromphalus ou astérolampra ressemblait en tous points à l'astérolampra variabilis. Nous nous en étions toujours douté, mais nous avions gardé notre opinion pour nous. Mais nous avouons franchement que nous avons été très surpris d'apprendre que la cellule du triceratum fore un polygone irrégulier et non pas un hexagone parfait.

Nos remerciements à l'auteur.

LES GRANDS PROBLÈMES DE LA VIE

TOUJOURS DES CHEVILLES CARRÉES DANS DES TROUS RONDS.



I

Le clerc en écritures.—Moi qui étais né pour conduire une nation et qui fais des écritures depuis 8 heures du matin à 8 heures du soir, à une piastre par jour.

II

Marianne.—Pourquoi suis-je fille de chambre, quand j'aurais eu tant de succès comme princesse ?

III

Mademoiselle Gros Comlebras.—Et dire que si j'avais été une simple cuisinière, je serais maintenant mariée !

IV

Popaul.—En voilà un plaisir d'aller à l'école ! Pourquoi ne nait-on pas tout élevé ?

V

Le père de Popaul.—L'eau et le gaz coupés ce matin ! Vendu par huissier après demain ! Que ce Popaul est heureux de ne pas avoir à passer par là !

ETUDES ÉLECTORALES

UNE GRANDE DÉCOUVERTE



I

Le candidat et son lecteur avant le vote

II

Après le vote.



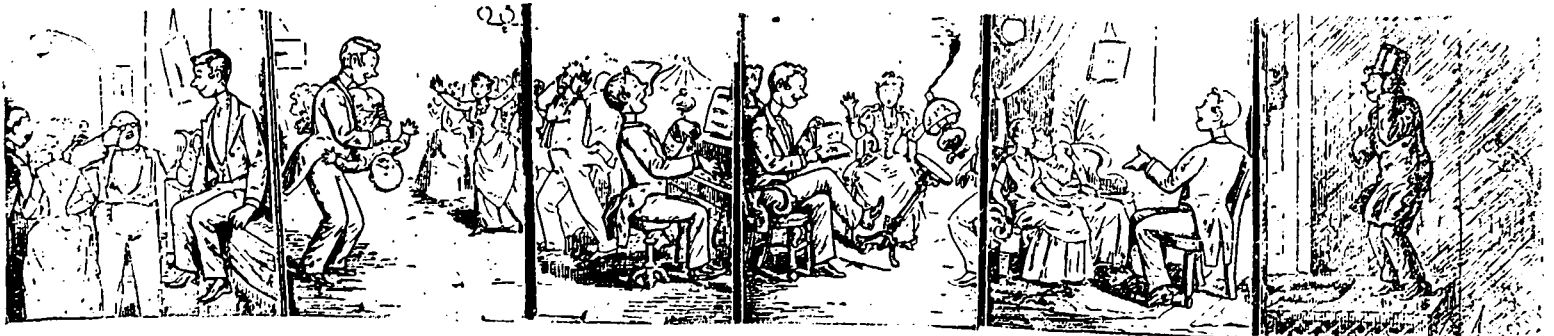
Le colonel Lubin.—Dites-moi, jeune homme, ce que vous m'avez fait prendre avant de m'arracher cette dent ?

Le dentiste.—Quelle chose de mon invention : une goutte de cocaïne dans un grand verre de cognac.

Le colonel.—Arrachez-m'en encore quelques unes, s'il vous plaît, par le même procédé.

LA BETISE HUMAINE

(Suite.)



I

L'idiot qui ne manque jamais de s'asseoir sur une console ou un manteau de cheminée.

II

L'idiot qui se charge volontiers d'avoir soin du bébé.

III

L'idiot convaincu qu'il faut payer de sa personne pour amuser la compagnie présente.

IV

L'idiot qui, pour rassurer les gens de la maison, s'éclate de rire à l'explosion d'une lampe.

V

L'idiot qui reste une demi-heure après que tout le monde est parti pour prouver qu'il s'est bien amusé.

VI

L'idiot qui ne peut partir sans jaser un quart d'heure à la porte par une pluie froide et battante.

LE RESSENTIMENT EST PLUS FORT QUE LE SENTIMENT



I

Mike, chargé de faire de la propagande électorale.—Prenez un verre avec moi. Je vous connais de figure depuis si longtemps! Garçon, deux cocktails soignés.

L'étranger.—Vous vous rappelez? La fois que vous m'avez vu, j'avais saisi 10,000 lbs. de tabac chez vous.

II

Mike.—Garçon, n'oubliez pas que les deux cocktails c'est pour moi tout seul.

LITTÉRATURE NATIONALE

SAINTE-JULIE, 20 mai 1890.

Monsieur le rédacteur du SAMEDI,
Montréal.

Monsieur,

J'inclus vnaie copie de deux lettres (modèles d'éloquence amoureux) adressées par un jeune homme de 18 ans à une veuve de 40 ans. Vous les publierez si vous jugez qu'elles en valent la peine.

1RE LETTRE

Et bien ma dame comme nous avons eu occasion de ce racontez quelque foits am samble et que gait gros damiqueur pour vous Je vous écrit pour savoir si vous être la seule que dieu a choisi pour être mon épouse cet an espérant d'avoir une reponce de vous soi d'une manière out de l'autre, pour moi gecrit sui vand ce que gait dans le cœur si vous ayez eusse été filles ge vous arrez parlé de bouche mes comme vous voyez ces pomale geinan pour moit comme vous savez com peux pas faire de frécantation vous me diré si vous voulé ce que vous an pancé aux plus vite que possible si vous voulez vous es-cuzeré mon écriture gait écri moit même pour pas que persone ensoeille témoin ge fini ma lettre an désiran une réponce sur le papier ou de bouche si vous aimé mieux me parlé de bouche vous me le feré dire épuir ge irez chevous ge sui pour la vie ge n'ose me dire votre ami.

N.B.—N'ayant pas eu de réponse favorable, il adressa la suivante :

2ME LETTRE

Et bien dame veuve ... vous qui aite si aimable qui plait tant à mon cœur ge ne sui pas capable de vous abandonnez demaime ge vous écrits toujour pour la deusinime foits an espéran que nos deux cœurs ce raconte ansamble un jour tout les deux si vous aviez le corps damiquier pour moit que gait pour vous sa vous couteré poin de mépousé ce que ge pance qui pourez vous coutez de vous marrir si vous me considéré ces peutaite par ra por a vos enfans ne creynez pas que je leu faise de la paine ge les aime eux autre aussi ge sait quand vous épousan que ge aipouse vos enfans aussi à si vous zaviez le cœur que gait pour vous malgré que vous me considéré pas ge pance bien vous me refuserez pas! ge pence bien gait à vous dire cot tans que je vous aille conu ge connaissait pas ce que cetait que démé gait concidéré plusieurs filles ceulement

que pour passer le temps gamait gamait aimé comme vous lui il a que vous qui puisse faire mon baneur gamait que ge ne épouserez dautre que vous car ge ne pourez gamets aimé aueune autre cryature antanque vous a si vous voyez mon cœur le cœur que gait pour vous comme vous l'avé mortifiéz l'autre jour de la lettre que vous m'avez passer!

Je ne sui poin capable de retirez mes attanction allieur ces impossible car si gétait capable de me mettre le cœur sur la main épuir de vous le montré la vous voiré comme ge vous aime autrement vous être pas capable de vous aimagé la mitié que gait pour vous a venez donc à moit ge vous attan les brots ouvers si vous crayez pour vos anfans pousé le an avant de vous et vous voiré qu'il arron leur place eux autre aussi qu'il seron bien venu a si ge vous voyait venir ver moi avec vos anfans ge me croirait le plus eureux des homme et ge le ceraitétou parce ge serez assé contemps il me samblerait que cacerait pas moi qui viverez en moit a venez donc à moit prenez le temps que vous vouderé si vous aimé a vous consultez à vos parans ge irez vous menéz quand vous vouderé toujours ami de mon cœur taché donc de pancé à moit d'avoir égor à mes peine et me absoude dans mes demande de contantez mon cœur au plus vite que possible ge termine an vous demandan votre portrait vous allé me passez un de vos portrait ge man va vous en donnez un des mien ge l'ait sur moit, garait toujours votre résanblance à chairire an esperant voue-même ge termine an vous anbrasant de tout mon cœur ge sui votre ami qui ne vous oublie pas!

D'OU VIENT L'EXPRESSION ELECTORALE :
"CRIER SUR LES TOITS"



—C'est moi qui vais en faire un sabbat à la réunion de ce soir dans le clocher, avec tous ces scandales-là!

MILLES DES DIFFERENTES NATIONS

Le mille Irlandais a 2240 verges.
Le mille Suisse a 9153 verges.
Le mille Italien a 1766 verges.
Le mille Ecosais a 1984 verges.
Le mille Toscan a 1808 verges.
Le mille Allemand a 8106 verges.
Le mille Arabe a 2143 verges.
Le mille Turc a 1826 verges.
Le mille Flamand a 6869 verges.
Le mille Viennois a 8296 verges.
Le mille Romain a 1628 ou 2025 verges.
Le mille Prussien a 6480 verges.
Le mille Suédois et Danois a 7341 verges.
Le mille Anglais et Américain a 1760 verges.

HABILETE FEMININE

Une femme habile est celle dont l'extérieur est en harmonie avec le milieu dans lequel elle vit.
Une femme habile est celle qui n'entreprend que ce qu'elle comprend.

Une femme habile est celle qui à force de tact aplanit les difficultés sociales qui peuvent se présenter.

Une femme habile est celle qui fait dire aux femmes qu'elle l'est réellement.

Une femme habile est celle qui agit sur son entourage comme l'eau bouillante sur le thé : elle en fait sortir toute la douceur et toute la force.

Une femme habile est celle qui sait toujours tirer le meilleur parti d'une situation quelconque.

Une femme habile est celle dont l'habileté n'est jamais ressentie par son entourage.

Une femme habile est celle qui croit à l'habileté des autres.

Une femme habile est celle qui se trouve à l'aise dans tous les milieux et dans toutes les sociétés.

Une femme habile, est la femme que le SAMEDI souhaite à tous ses lecteurs pour leur servir de guide, de conseiller, de consolateur et d'ami.

UN HERITAGE DE FAMILLE

M. Grognetonjours.—C'est assoniment, à la fin : impossible de préparer mon discours et c'est demain la réunion de l'assemblée de la protection des mouches à feu. Qu'est-ce qu'il a donc, ce soir, ton fils, à pousser des hurlements pareils?

Mme Grognetonjours.—Ce qu'il a le pauvre petit! il a hérité du mauvais caractère de son père.

NOS CHERIS



I, IV

Gamin. — Combien vous donnez d'oranges pour un sou, la mère !

La revendeuse. — Vas-t'en, singe, tu n'as pas assez d'argent pour en acheter le quart d'une !

Gamin. — Est-ce que je n'ai pas le droit de magasiner comme les autres ?

COMMENT BATIR SON NID

A UNE JEUNE FILLE BLONDE

(Pour le SAMEDI)

Sur le pont du bateau, un soir de juillet. La nuit est étoilée ; la brise venant de la rive apporte sur son aile des parfums de croissances, et chacune des ragues du fleuve est diamantée par les rayons de la lune. On sent l'effervescence passer dans l'air, et tous deux laissent parler leurs âmes devant la nature qui leur porte l'amour.

ELLE

Qu'il fait beau cette nuit !

LUI

Mais aussi, qu'il fait bon
D'être ainsi près de vous ! On sent que l'horizon
De l'avenir lointain s'élargit et s'étoile
De tous les diamants de cette nuit sans voile ;
Puis l'on est si content, quand pâlisent les cieux,
D'en revoir la splendeur tout au fond de vos yeux !

ELLE

Vous divaguez.

LUI

Mais non, tout au plus si je rêve.
Comme tout ce qui croit, l'âme vit de sa sève.
Et l'homme est ainsi fait, qu'il trouve le bonheur
Dans le scintillement d'un regard enchanteur,
Parce qu'il aura vu, pendant une soirée,
Des étoiles brillant dans la voûte azurée.

ELLE

Si c'était vrai, pourtant ?

LUI

—C'est vous qui divaguez.

ELLE

—Ah ! mais, je vous y prend. S'il vous plaît, distinguez ;
Je rêve ainsi que vous.

LUI

—Eh bien, rêvons encore.

Voulez-vous ?

ELLE

—Je veux bien.

LUI

—Rêvons que je l'adore
Cet œil bleu dans lequel se reflète la nuit,
Où l'étoile du soir en ce moment reluit ;
Rêvons que j'aime aussi votre charmant sourire
Qui devient si moqueur lorsqu'il voudrait médire.
Et qui pour moi, ce soir, paraît bien plus brillant
Que ce pâle rayon sur le flot scintillant.
Rêvons, car c'est si doux ! Rêvons, car la nature
En fait autant que nous ; et ce lointain murmure,
C'est le bruit incessant de son rêve agité.
Rêvons, il fait si beau, par cette nuit d'été,
Lorsque tombe la nuit, lorsque le vent se lève,
Et que le nautonnier n'aperçoit plus la grève
Où se trouve le port, il regarde les cieux ;
Mais dans les temps couverts, ce guide précieux
Disparaît. C'est alors que le phare s'allume,
Lui montrant son chemin au travers de la brume.
Rêvons, si vous voulez, que, les jours de brouillard,
J'ai pris pour me guider votre aimable regard ;
Mais que, les jours bénis où la nature entière
Resplendit au soleil de joie et de lumière,
C'est votre ris joyeux qui me conduit au port.

ELLE

—Très joli, savez-vous. Seulement, c'est un sort
Qui me paraît, vraiment, fort peu digne d'envie.
Je rêve mieux que vous. Il me faut, dans ma vie,
Un compagnon de route... et si votre bateau
N'était pas trop petit...

LUI

—Ah ! ce serait trop beau ?

ELLE

—Eh bien, mais pourquoi pas ? N'êtes-vous pas, pilote,
Capable de conduire à bon port notre flotte ?

LUI

—Vous, vous arrimerez. Car c'est bien là, vraiment,
Notre rôle à chacun. C'est un rêve enivrant.
Nous voguerons ainsi vers une île charmante
Où les roses fleurissent et le rossignol chante
Tout le long de l'année ; et nous terons un nid
Pour y vivre tous deux de notre amour béni.

ELLE

—Eh bien, je n'irai pas... Ah ! mon Dieu, quelle mine !
Je n'irai pas, bien sûr, car je suis citadine.
J'aime notre cité ; Montréal avant tout.

LUI

—A la bonne heure... Mais, l'on peut s'aimer partout ;
Et dans notre séjour tout serait si tranquille
Et si beau !

ELLE

—Non ! Mon nid, je le veux à la ville.
Car le bonheur caché, n'est pas le vrai bonheur.
Et quand un sentiment fait déborder mon cœur,
Il me faut une oreille à qui je puisse dire :
"J'aime et l'on m'aime aussi." Cela vous fait sourire ?
Il faut que dans mon nid je puisse recevoir
Les compagnes d'autan (car l'on aime à revoir
Les choses du passé), pour leur dire à chacune :
"Vous voulez le bonheur, suivez la loi commune."
Mais, pour Dieu, laissez là les îlots enchantés,
Avec des rossignols dont les chants répétés
Charmeraient les échos de ce séjour céleste.
C'est fort beau, j'en conviens, mais c'est par trop agreste.
Rien ne vaut le bonheur de posséder un nid
Où toujours l'amour chante et l'hiver soit banni ;
Où la gaieté toujours soit très franche et très nette ;
Où l'on puisse le soir faire un bout de causette,
Seuls auprès du foyer sous un regard aimé,
Et sentir notre esprit par notre cœur charmé ;
Et puis, d'avoir ce nid, qui vaut bien votre idylle,
Et ses oiseaux chanteurs, au centre de la ville.
Ce serait un plaisir quand, sur le boulevard
Nous promenant tous deux, nous verrions le regard
Des petits ramoneurs fixer avec envie
Ces gens semblant heureux au milieu de la vie.

LUI

—Ah ! vous avez raison, vivons dans la cité,
Pour que les ramoneurs, devant votre beauté,
Puissent perdre la tête. Allons, va-t'en, mon rêve.
Ta fantasmagorie est superbement brève.
Je ne regrette aucun de mes oiseaux chanteurs,
Puisque l'amour toujours chantera dans nos cœurs.

PAUL VARY.

Montréal, 25 mai 1890.

BELLE PERSPECTIVE

Newyorkais. — Je viens de lire le rapport de
la criminalité, et je me demande comment on
pourra visiter l'exposition universelle de Chicago
sans risquer de se faire piller et assassiner ?

Citoyen de Chicago. — Oh ! il n'y aura pas le
moindre danger. Aussitôt que l'exposition s'ou-
vrira, les voleurs suspendront leurs brigandages
et se feront sous-hôteliers.

PAS LE SIEN

Lily. — Maud, ne trouvez-vous pas que M. X...
est un gentleman bien tranquille ?

Maud. — Je sais qu'il est affligé d'un très mau-
vais caractère.

Lily. — Vous me surprenez, je l'ai toujours
regardé comme un homme très doux.

Maud. — Oh ! ce n'est pas son propre caractère
que je veux dire, c'est celui de sa femme.

RAISON PEREMPTOIRE

Madame Jones, à son nouveau cocher. — Ces
culottes bleues que vous portez ne sont plus à la
mode ; vous feriez mieux de les ôter.

Pad. — Je suis prêt à les ôter, madame ; mais
j'avertis madame que je n'en ai pas d'autres.

Alors la voiture partit sans autre observation.

IMMANQUABLE

Curé, dans une paroisse nouvelle. — Je ne prê-
che à mon aise que lorsque les gens me regar-
dent, et je ne puis décider ceux d'ici à se tourner
de mon côté.

Le bedeau, naïvement. — C'est bien facile, M.
le curé, mettez l'horloge sur la chaire.

LE SIECLE DES HOMMES FAITS

—Samson ferait triste figure de nos jours.

—Pourquoi cela ?

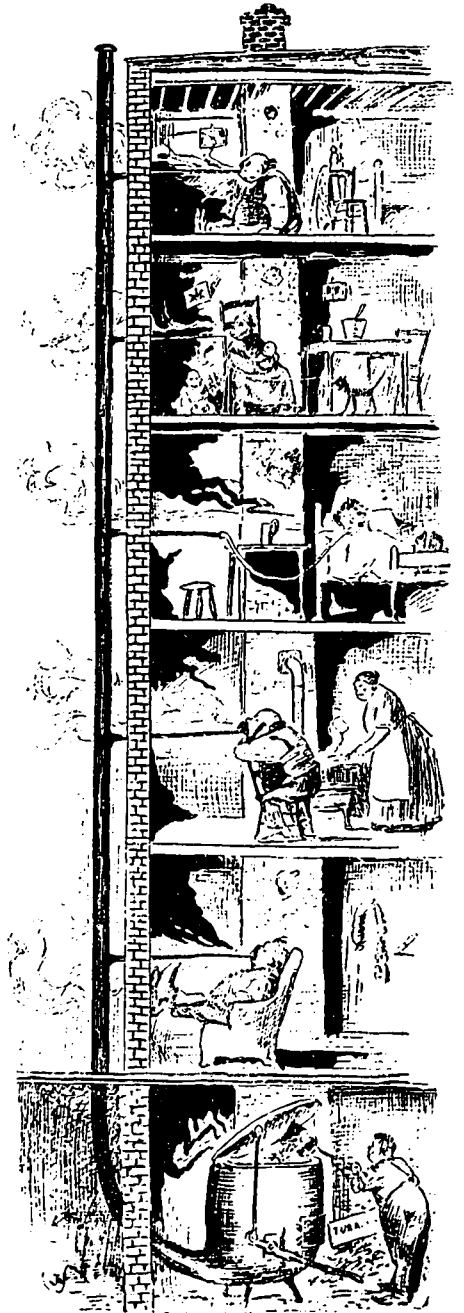
—Il ne compterait pour rien parmi nos Hércu-
les modernes. Tenez, voici encore un journal qui
annonce qu'à Chicago, un homme porte quatre
millions de minots de blé depuis quinze jours.

LES QUATRE CHOSES

Quatre choses sont toujours plus nombreuses
que nous le croyons : nos années, nos dettes, nos
ennemis et nos fautes.

Quatre choses ne doivent point nous flatter :
la familiarité des grands, les caresses des femmes,
le rire de nos ennemis, la chaleur de l'hiver ; car
ces quatre choses ne sont pas de durée.

UNE BELLE INVENTION



Le dessin ci-dessus est la plus grande améliora-
tion moderne en fait de construction. On met un
immense pipe dans la cave avec un manche qu,
monte à tous les étages. Chacun fume à volonté
l'arome du tabac se distribuant comme l'eau dans
chaque ménage.

LES CHEVAUX TROP INTELLIGENTS



I

II

Jeune Dr Hopson à sa fiancée — Je passe si souvent par ici que mon cheval connaît toutes les places où je dois arrêter soigner un patient.

Arrêt du cheval dans un moment de confiance trop absorbante. — Allons, idiot de cheval; à quoi penses-tu?

LE LANGAGE DES PARFUMS

Les parfums comme les fleurs ont maintenant leur langage. Cette langue n'est peut-être pas ni aussi simple, ni aussi poétique, ni aussi doucement émotionnante que celle des fleurs, mais elle n'en est pas moins curieuse. Elle est d'après dame rumeur, plus répandue que le volapuck, et très employée dans le monde de la coquetterie, les des fleurs, des éventails et des rubans qui n'ont plus de secrets pour personne.

LE SAMEDI manquerait à tous ses devoirs, s'il ne citait les passages les plus intéressants de ce dictionnaire embaumé.

LE TREFLE BLANC	signifie	Simplicité, industrie, valeur personnelle.
LA ROSE DE DAMAS	"	Beauté simple et charmante.
VIOLETTE DES BOIS	"	Amour caché.
HELIOTHROPE	"	Je vous aime. Dévouement.
JASMIN	"	Grâce, élégance, amabilité.
MARTHA-WASHINGTON	"	Grande dame.
JOCKEY-CLUB	"	Petillance séduisante.
ROSE BLANCHE	"	Je suis digne de vous.
BRISE DE FLORIDE	"	Votre présence me console.
BOUQUET	"	Retour de bonne heure.
LILAS BLANC	"	Première émotions d'amour.
MAGNOLIA	"	Fierté.
GERANIUM ROSE	"	Mon choix.
UMÉ	"	Indépendance.
MIZPAH	"	Amour partagé et confiance durant l'absence...
FRANGIPANE	"	Dévouement sans bornes.

Et maintenant, lecteurs et lectrices, faites votre devoir.

CALCUL A FAIRE

Grace. — Tu sais, ma chère Jeanne, que j'ai reçu une offre de mariage.

Jeanne. — As-tu accepté?

Grace. — Je suis à le décider. J'ai fait la liste de mon cercle d'amies, et si je vois que je connais maintenant suffisamment de monde pour avoir beaucoup de cadeaux de noces, je vais me marier.

L'ART DE DINER

VINGT AXIOMES FONDAMENTAUX DE LA SCIENCE, D'APRÈS SAVARIN

1. Tout ce qui a vie requiert nourriture.
2. Les bêtes s'alimentent, l'homme mange; l'homme cultivé seul comprend ce que c'est que manger.
3. Le sort des nations est intimement lié avec leur alimentation.
4. Dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu es.
5. En astreignant l'homme à manger pour qu'il puisse vivre, la nature lui donne l'appétit, qui l'invite et le plaisir qui est la récompense.
6. La manière de bien vivre est due à l'action du jugement qui nous fait discerner les choses qui plaisent à notre goût des autres.
7. Les plaisirs de la table sont communs à tous les âges et à toutes les classes, pour tous les climats et tous les temps; non seulement ils s'harmonisent avec tous les autres plaisirs, mais encore ils nous consolent de leur perte.
8. Ce n'est qu'à table que l'homme ne se sent jamais ennuyé pendant la première heure.
9. La découverte d'un nouveau plat fait plus pour la félicité humaine que la découverte d'une planète.
10. Un ivrogne ne sait pas ce que c'est que boire, et celui qui mange trop ou trop vite ne connaît pas ce que c'est que manger.
11. En mangeant, la règle est de passer du substantiel au léger.
12. En buvant, c'est tout le contraire, il faut aller du plus faible au plus fort et au plus excitant.
13. C'est une hérésie gastronomique, que de croire qu'un homme ne doit pas changer de vin. Le palais s'émousse et après quelques verres, les meilleurs vins mêmes ne produisent plus qu'une sensation très affaiblie.
14. Le moindre dîner sans fromage est comme une jolie femme manquant d'un œil.
15. La cuisine est un art, mais pour bien rôtir il faut du génie.
16. La qualité la plus essentielle chez le

cuisinier, c'est la ponctualité. Il en est de même chez l'invité.

17. C'est un manque de politesse à l'égard des hôtes qui sont exacts à l'heure, que de leur faire attendre les retardataires.

18. Celui qui reçoit des amis à dîner sans se donner lui-même quelque peine pour les recevoir convenablement, n'est pas digne d'avoir des amis.

19. Comme la préparation du café après dîner repose sur les soins spéciaux de la maîtresse de la maison, l'hôte doit pourvoir à ce que les liqueurs soient du meilleur choix possible.

20. En recevant un hôte dans sa maison, on se rend responsable de son bonheur, pendant toute la durée de son séjour.

ERREUR QUELQUE PART

Dame de Québec. — Soyez sincère, admettez que les femmes de Québec ont, comme beauté, une certaine supériorité sur celles de Montréal.

Dame de Montréal. — Comment cela?

Dame de Québec. — Ainsi, elles ont plus beau teint.

Dame de Montréal. — Quant à cela, c'est impossible; nous nous servons des mêmes cosmétiques que vous autres.

LES MOYEN DE S'ENVOLER AU CIEL

Dans une assemblée de marguilliers.

L'architecte explique les plans de la nouvelle église. — Vous voyez, en mettant les deux ailes...

Marguillier, l'interrompant. — Je trouve que pour une paroisse aussi petite nous n'avons besoin que d'une aile.

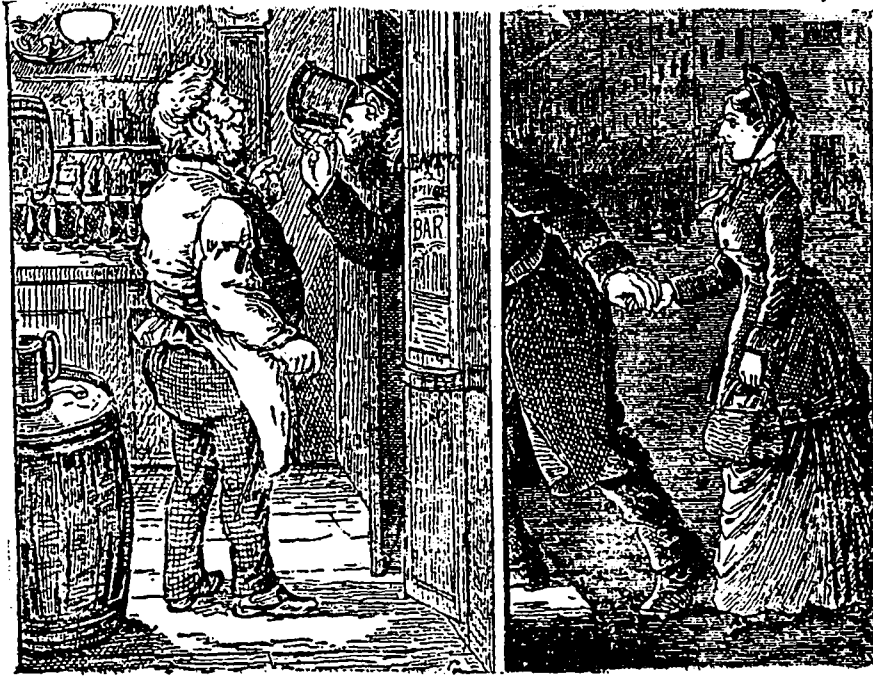
L'architecte. — Vous ne pourrez jamais monter au ciel rien qu'avec une aile.

BIEN DES TRACAS DE MOINS



Madame de Luparltroite. — Réellement, monsieur, je suis anéantie. Il m'a fallu d'abord copier, puis corriger sur épreuves le travail si important de mon mari sur les infusoires et les microbes. Quelle affaire que d'être la femme d'un homme de génie! Tenez, vingt fois, je me suis surprise à regretter de n'être pas à la place de votre chère petite femme!

L'ÉCOLE DE LA SUPERCHERIE



I

(Côté des hommes.)

Comme le malheureux homme de police est menacé de destitution, sa brave petite femme va, tous les soirs, le chercher à l'expiration de son quart.—Un instant, ma chère, il y a eu une bagare ici ce matin ; laisse-moi jeter un simple coup d'œil, que je voie si l'ordre est bien rétabli.



II

(Côté des femmes.)

La maman est maintenant bien sûre que son Elise ne voit plus ce chenapan d'Alphonse.

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION DU "SAMEDI."

CE QU'ON DIT :

CE QU'ON PENSE :

DANS LE MONDE

Vous êtes ravissante, ma chère ; ce costume, quoique simple, vous va à ravir. Les costumes communs sont faits pour les poupées mal bâties.

Enchantée de vous voir, j'espérais bien vous rencontrer ici ce soir. Où pourrais-je bien me réfugier pour ne pas le revoir de la soirée ?

Très amusante, votre histoire... ; mais, pardonnez-moi, je crois que la maîtresse de la maison désire me dire deux mots. Ouf ! en voilà un qui ne m'attrapais pas, si je puis l'apercevoir à quinze pas.

DANS LE MONDE MITTAIRE

La cave du mess est sans rivale. C'est l'opinion du comité, mais pas la mienne.

"Le régiment, quoique composé de jeunes volontaires, a été splendide." Le général-inspecteur nous a flanqué un de ces abattages dont le colonel se souviendra longtemps.

DANS LE MONDE LÉGAL

Le testament de M. X... est si compliqué, qu'il donnera probablement lieu à une contestation. Le testament est des plus simples, mais avec un peu de bonne volonté, il nourrira ma famille jusqu'au jour où l'héritage sera mangé.

Comme avocat, M. Robensoi a su se créer une réputation hors de pair. En dehors de sa profession, ce monsieur est incapable d'une vilénie ; mais comme avocat, il peut vendre les os de sa grand-mère, poursuivre son père et sa mère pour vol, faux ou meurtre ; faire pendre son frère, pourvu qu'il soit sûr de recouvrer ses frais.

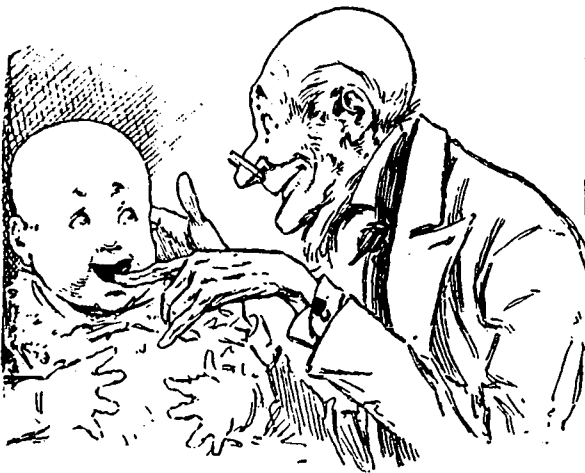
PAR CORRESPONDANCE

Je termine en vous offrant mille remerciements pour la bonne et sympathique lettre que vous m'avez envoyée. L'animal, il aurait pu garder ses six pages de fausse amitié, ça n'aurait que vous m'avez évité l'ennui de lui répondre.

Veuillez excuser mon griffonnage. Les fautes disparaissent avec les pattes de mouche.

Je suis charmé, en vérité. Que le diable l'emporte, mais je ne puis refuser.

UNE ENQUÊTE SANS COMMISSION ROYALE



I

Grand papa.—Allons, bijou, montre moi combien tu as de dents.



II

—Oh ! how ! hio ! ! ioioy ! !



III

—Le petit amour ! Il a cinq dents ! Tiens, venez voir !

FEUILLETON DU SAMEDI

LA NEUVAINNE DE COLETTE

PREMIERE PARTIE

I

(Suite.)

12 mars.

Comment arrivera-t-il à mon secours ? Sous quelle forme m'enverra-t-il mon libérateur ? C'est ce que je ne peux pas concevoir, et je rêve de la manière dont un saint peut s'y prendre pour venir depuis le ciel arranger les affaires d'une pauvre Colette perdue dans sa montagne.

Par quel mystère va-t-il déterminer un étranger à s'aventurer jusqu'ici ? Et ce monsieur, comment se présentera-t-il enfin ? Sonnera-t-il la grosse cloche de la porte, et pour s'annoncer faudra-il qu'il dise à Benoîte : " Mademoiselle, me voici ; c'est moi que saint Joseph envoie ?... "

Je cherche, je cherche jusqu'à perte d'esprit !

Puis, j'ai peur que mes suppositions et mes souhaits ne soient plus de la foi complète, et la mère Lucein a dit : " Aveugle ! " Alors je m'arrête, je me bouche les oreilles et les yeux, et je ne pense plus à rien.

13 mars

Mes prières se renouvellent si souvent, tant de fois dans un jour je viens m'agenouiller devant ma statuette, que j'ai peur parfois de la laisser par ma monotonie, et je m'ingénie à varier mes formules.

Je retourne mes phrases ; sur le fond toujours pareil, je remets d'autres mots, je choisis mes expressions avec la coquetterie d'un écrivain soigneux, et je voudrais savoir plusieurs langues et pouvoir dire ma prière le matin en français, à midi en italien et le soir en espagnol pour varier un peu.

A mesure que le temps passe, d'ailleurs, mon espoir s'affaiblit, et c'est maintenant une certitude !

14 mars

Plus que cinq jours !

Malgré moi, par instants, je me trouble. Cet événement qui vient si vite et qui va changer toute ma vie, m'impressionne et m'agite.

Pourtant, il me semble que je devrais me préparer un peu déjà, et ce matin je me suis mise à ranger mes affaires et les bibelots que j'aime.

Pendant ce temps, Benoîte est rentrée, et comme elle me regardait plier deux robes d'été :

— Tu pars, ma Colette ? m'a-t-elle dit en riant...

Je n'ai pas répondu, je ne me reconnais le droit de rien annoncer encore ; mais elle ne savait pas dire si vrai !

15 mars

Certainement, entre moi et mon saint, l'attente se fait. Aujourd'hui, comme j'enlevais avec mon plus fin mouchoir de batiste la poussière tombée depuis la veille sur ses pieds, il m'a semblé qu'un sourire passait dans ses yeux et que sa petite branche de lis fléchissait un peu comme dans un signe encourageant.

16 mars.

Ai-je quelque chose qui me trahit dans ma figure et dans mes manières, je ne sais pas, mais l'œil de ma tante s'agrandit et se fait inquiet quand il me suit.

J'ai regardé dans une glace ce que je pouvais montrer ; je n'ai vu que mes joues plus roses et mes yeux plus noirs. Il me semble que toutes les couleurs de ma personne ont foncé depuis quelques jours, et que là, comme ailleurs, l'approche d'un événement d'importance se fait sentir.

Mon pauvre Un aussi ne comprend plus rien à mes façons d'agir. Autrefois, quand je m'agenouillais par terre, c'était pour me rapprocher de lui, et il se peletonnait bien vite pour me servir de coussin ou de jouet. Maintenant, c'est le silence absolu que je lui impose, et mon doigt est invariablement levé quand il m'approche.

17 mars.

Mon émotion grandit toujours, et je ne sais plus qu'imaginer pour mieux manifester ma ferveur. A chaque seconde, du reste, ma confiance s'augmente aussi, et même j'ai peur qu'elle ne devienne de l'outrecuidance, tant je la sens paisible et forte ! Puis je me mets à compter sur mes doigts les trois vertus théologiques, et quand j'arrive à la foi je m'arrête.

Elle a remué des montagnes, dit-on, pourquoi ne ferait-elle pas dans mon mur la toute petite brèche qui m'est nécessaire pour sortir ?

Tout m'est propice, d'ailleurs, et les grâces significatives abondent autour de moi...

Entre tous les mois de l'année, par exemple, ce conseil providenciel m'étant donné juste pendant le mois de mars, le mois de saint Joseph, et cette neuvaine qui a été commencée au hasard, sans préméditation, presque sans y penser, et qui va s'achever symboliquement le jour même de la fête du saint !

Sans me monter la tête, sans voir bleu, je peux le dire, il y a là une intention voulue, un avertissement muet, mais prophétique, et dont j'entends à merveille la profondeur !

18 mars.

Le vent fait rage, la neige tourbillonne, et dans cette nappe immaculée qui s'étend à perte de vue, je m'effraie de voir mon pauvre voyageur se hasarder.

Par instants, il me semble que cet aspect est une image de ma vie : tout unie et toujours pareille, et n'attendant, comme les champs, qu'une marque de pas ! Puis j'oublie les analogies pour ne plus penser qu'au moment présent, au côté pratique.

Entre les deux talus, verra-t-il seulement sa route, et si, comme moi, l'autre jour, le pied lui manque inopinément au bord de quelque fosse, qui viendra m'en avertir ?

Si j'en avais encore le temps, je chercherais quelque autre saint, et je le prierais d'illuminer son chemin d'un rayon de soleil pour faire sa venue moins rude.

Mais ce serait du doute, mon saint à moi s'en fâcherait peut-être, et je remets tout entre ses mains, décidément !

19 mars.

Le jour de ma nouvelle vie, le jour de ma destinée !... Il n'y a pas en moi un fibre qui ne soit agité, et il me semble que mon sang court au double de son ordinaire et presque à fleur de peau depuis mes pieds jusqu'à ma tête.

Mes prières elles mêmes ne me tiennent plus tranquille... Je m'agenouille à présent auprès de ma fenêtre ; ma voix peut aller ainsi jusqu'à mon autel, et mes yeux, du moins, ne quittent plus la cour.

Tous les bruits me troublent, tous les mouvements les plus insignifiants me font tressaillir. On marche ! " Est-ce lui ? " On frappe ! " Vient-on me chercher ? " Et de tout ainsi !

Pourtant je ne me figure pas son arrivée avant midi. C'est un point marquant, cette

heure là ! C'est le milieu du jour, et si peu que le soleil se montre maintenant, on sait qu'il vous fait passer tout d'un coup d'un moment à un autre.

De même pour moi ce serait logique, il me semble, car mon matin est fini et mon midi pourrait sonner, je crois !

Tout est prêt d'ailleurs ! J'ai mis ma robe la plus avenante, et ma ceinture et dans mes cheveux j'ai planté deux brins de verdure, la couleur de l'espérance, celle que la froideur elle-même n'a tuée ni dans le parc ni dans mon cœur ! Sans rien dire, j'ai pressenti Benoîte sur son déjeuner. Un convive de plus y trouverait place sans honte, et maintenant j'attends !... .

Comme dans cette chanson du guet que nous chantions jadis au couvent " Les midi sont bien passés, " et rien n'est là !

Derrière ma croisée, j'attends toujours.

La nuit qui tombe m'attriste.

Pourtant, dans cette demi-brume, je vois loin encore, je regarde sans me lasser. Mais que le déjeuner m'a paru long ! Malgré moi, mes yeux ne quittaient pas la fenêtre, et cependant à quoi bon tant de hâte, puisque me revoilà seule encore ! Sans doute, les ombres du soir conviennent mieux à mon saint, et pour m'apporter le bonheur, il attend de pouvoir cacher sa main dans la brume.

Jusqu'à minuit, d'ailleurs, c'est mon droit, et je prépare ma veillée. Des bûches au feu, mon fauteuil près de la fenêtre, et devant mon autel un cierge, le dernier qui me reste, un tout petit ! Mais pour monter là-haut, il suffirait encore de moins, je pense, et pour ce qui est de mon voyageur, si faible que soit cette flamme, sa lueur piquera bien toujours bien la nuit d'un point rouge, et il n'en coûtera guère au conducteur qui me l'amène d'en faire une étoile s'il veut !...

20 mars

Je suis triste, j'ai froid, et la chaleur de mon lit ne m'a pas remise de ma veillée glaciale.

C'est tard, minuit ! Jamais, jusqu'à présent je n'avais été si loin dans la nuit, et à ces heures-là, dans ce calme étonnant, on se sent si diminué, si perdu !...

Pourtant, dehors, sur tout ce blanc, la lune qui s'était levée faisait de grandes traînées d'argent, et les sapins du fond avaient l'air d'avoir leurs branches effrangées dans du cristal. Mais les heures sont si longues !... Cependant, à mesure que l'instant se rapprochait, mon cœur battait plus fort, et il me semblait que c'était quelque chose d'autre posé auprès de moi qui faisait ce tapage. Puis, au premier des douze coups tout s'est arrêté. " Maintenant ou jamais ! " ai-je pensé, et j'ai compté jusqu'au bout, les yeux fermés et les mains bien serrées sur mes paupières, attendant pour regarder que ce fût fini. Mais, après comme avant, la cour était vide, la cloche muette et la route sans l'ombre de vie !

Au même instant, mon cierge s'est éteint avec un petit cri. Il était au bout, je crois ; mais, c'est égal, on aurait dit que la statuette elle-même le soufflait pour me montrer que tout était fini ! C'était lugubre. Et le cœur pourtant est ainsi fait qu'en même temps, à part soi, je reprenais déjà mon " jamais " de tout à l'heure. Ce n'était pas maintenant, c'est vrai, mais enfin demain était là, et on ne chicanne pas comme ça un saint sur l'heure et la minute, comme s'il s'agissait d'un marché quelconque.

Peut-être entendait-il que la neuvaine fût bien finie, bien accomplie, et voulait-il mettre la récompense au lendemain seulement. Un crédit de vingt-quatre heures, c'est un crédit qu'on peut faire !

La-dessus j'ai dormi sans joie, mais d'un somme, et me revoici à mon beffroi.

Et maintenant ce jour-ci, comment finira-t-il ?

23 mars

Comment il a fini !... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! qui jamais aurait pu prévoir une chose semblable, et qui m'aurait dit que par une imprudence insensée je serais tout près de causer la mort d'un homme !

Comment c'est arrivé, je ne me rappelle plus bien maintenant ; mais attente qui ne finissait pas m'énervait, je crois.

Toujours ces heures qui passaient sans rien m'apporter, c'était long, et mon espérance me faisait mal au cœur en s'en allant !

Plus j'avais cru avec passion, plus cette désillusion m'était amère, et, peu à peu, une colère véritable et un ressentiment fou me montaient à la tête.

C'était une tromperie cela !

N'avais-je pas prié avec tout mon cœur ? Pourquoi alors les promesses ne se réalisaient-elles pas maintenant ?

Je le demandais à haute voix, interrogeant et suppliant devant ma statue, et ensuite m'indignant et lui faisant des reproches.

Mais pas plus mes prières que ma colère n'avaient d'effet, bien entendu. Seulement à force de dire, je m'excitais moi-même et j'arrivais à m'irriter du silence de ce métal comme s'il eût été volontaire.

Puisque je criais ma tristesse, puisque je lui promettais tout ce que mon imagination et mon cœur pouvaient me suggérer, pourquoi, lui, restait-il muet ?

Les gens qui sont tout seuls sur terre et que personne n'écoute qui prient là-haut et que personne n'écoute encore, que peuvent-ils faire ?

Et, entre chaque mot, je m'arrêtais, j'attendais, je lui donnais du temps, enfin !... Et toujours rien, pourtant !

Alors, tout d'un coup, révoltée, exaspérée en colère comme je ne me suis jamais vue, et me sentant le droit de me venger vraiment, j'ai pris la statue dans ma main, et, de toute ma force, je l'ai lancée par la fenêtre qui donne sur la campagne en lui criant :

—Vous m'avez trompée ! Allez-vous-en !

Le carreau qu'elle avait brisé en passant finissait de tomber sur le parquet quand j'ai entendu un cri en bas.

C'était un homme, et il avait la figure couverte de sang. Mon Saint-Joseph lui avait troué le front au-dessus de l'œil gauche, et, comme le malheureux reculait tout saisi du choc, ses deux pieds à la fois se sont pris dans des pierres éroulées de notre mur, et dans sa chute il s'est brisé le genou.

Voilà trois nuits que, Benoîte et moi, nous le veillons, et c'est près de son lit que j'écris et que je pleure.

24 mars.

Le docteur est revenu, l'appareil du genou est posé définitivement ; mais la tête ne se dégage point encore, et c'est bien mauvais, paraît-il.

On lui couvre le front de glace ; ce n'est pas ce qui manque ici, certes, et en sortant tout à l'heure, le médecin m'a dit en me frappant sur l'épaule :

—S'il ne guérit pas, ce ne sera pas de votre faute, petite infirmière ; ayez bon courage !

Bon courage, quand je regarde ces bandages et que j'entends ce délire ! Pourtant je suis heureuse déjà de le savoir bien, autant que cela dépend de moi, et toutes mes heures se passent à chercher ce que je pourrais faire de mieux encore.

Mais quelle peine avec ma tante ! quelle scènes et quelle cris au début ! Au moment où Benoîte et moi nous arrivions, en réunis-

sant toutes nos forces, à porter ce grand corps depuis la route jusque dans la cuisine, elle entraînait par une autre porte.

—Qu'est-ce que c'est que ça ! me cria-t-elle en levant les bras.

—Un blessé, ma tante !

Et, pendant que je parlais, nous l'étendions provisoirement sur une couverture jetée devant l'âtre.

—Un blessé ?... Que voulez-vous que je fasse d'un blessé ?... Où avez-vous trouvé celui-là ?...

Et, comme elle multipliait toujours plus vite ses questions, Benoîte lui a dit sans s'arrêter :

C'est mademoiselle qui l'a attrapé à la tête en lançant quelque chose dehors !...

Mais qui est-il ?... Qu'est-ce qu'il a dit ? Qu'est-ce qu'il demande enfin, cet individu ?

—La paix, ne pus-je m'empêcher de lui répondre en secouant les épaules... et quelque chose qui arrête ce sang !...

Je n'en veux point, vous savez que je n'en veux point, reprit-elle en s'écartant ; je ne reçois point d'hommes ici !...

Je ne vous l'offre pas, répliquai-je encore plus fort ; c'est mon affaire !

—Et qu'en ferai vous ?

—Je le soignerez naturellement !

—Où ça, et avec qui ? Toute la nuit et le jour ?

Avec ma bonne, et je lui donnerai ma chambre !

Vous êtes folle, me dit-elle violemment en me tournant le dos, et je saurai empêcher cela !

En quoi faisant, en le rejetant dehors et en l'envoyant mourir dans la nuit !

—Peuh ! fit-elle en avançant les lèvres. Ce sont de grands mots, ça ! Croyez-vous qu'on meure pour si peu ! Dans moins d'une heure, c'est ce monsieur lui-même qui demandera à s'en aller et qui ne comprendra pas ce que vous lui voulez avec vos jérémiades !

—Soyez sûre alors que je ne le garderai pas de force !

—Et s'il reste cependant comme le voilà, qu'entendez-vous faire ?

—Je vous l'ai dit déjà, répliquai-je au comble de l'exaspération et en levant mon mouchoir que je tenais serré contre la blessure, j'entends refermer ce trou que vous voyez là d'abord, puis quand ce sera fait, et que ce monsieur partira comme vous dites, j'entends le supplier à mains jointes pour qu'il me pardonne de lui avoir ouvert la tête. Comprenez-vous, ma tante ?

Et sans plus rien vouloir écouter, sans rien ajouter à cette odieuse discussion dont j'avais peur qu'un mot ne frappât les oreilles du pauvre blessé, j'ai envoyé Benoîte préparer tout ce qu'il fallait, et je suis restée à genoux auprès de lui, mouillant son front d'eau claire et attendant comme le salut un battement de vie.

Mais ses lèvres restaient serrées et blêmes, et le filet de sang qui coulait doucement, sans s'arrêter, s'amassait sur la laine blanche en tache qui s'étendait largement.

D'un pas de tigre en cage, ma tante marchait dans le fond, marmonnant incessamment les mêmes choses, et peu à peu une frayeur horrible me prenait que ces yeux clos sur lesquels je me penchais ne se rouvrirent jamais, et que ce ne fût le front d'un mort sur lequel la marque de ma main restât éternellement !

Puis, tout d'un coup, j'ai vu Benoîte qui passait en courant, et qui, dès le seuil de la porte appelai à grand cris quelqu'un pour le faire arrêter ; et une seconde après le docteur rentrait avec elle. Une providence le faisait revenir par ce chemin détourné, et ma bonne, qui l'avait vu de la fenêtre, avait pu l'aver-

tir à temps... Une heure plus tard, à eux deux, ils avaient installé le malheureux dans son lit, pansé son front, et ramené sinon l'intelligence de son regard, au moins rétabli sa respiration, qui était facile et régulière.

Avec une autorité qu'un étranger et un médecin pouvait seul avoir sur ma tante, le docteur, exédé de ses représentations, l'avait fait sortir dès le commencement, et comme en s'en allant il la retrouvait encore dans le corridor à côté de moi, se plaignant, répétant son refus de soins, et lui criant dès qu'elle le voyait :

—Vous savez, docteur, je ne m'en mêle pas, je ne ferai rien !

C'est à merveille, Madame, lui répondit-il brusquement ; les jeunes mains sont plus douces et plus légères pour des plaies à panser, et c'est un calmant pour un malade qu'un joli visage à regarder.

Depuis, trois jours ont passé, et si la fièvre fléchit un peu, les idées sont toujours vagues.

Le nom qu'il prononce le plus souvent, c'est le nom d'un certain Jacques, à qui il fait des discours inouïs, avec des mots si drôles que malgré moi parfois, je ris et je pleure en même temps ! Puis, la seule phrase qu'il ait dite avant de tomber dans le chemin revient. Au moment où Benoîte et moi nous sortions en courant, il était à terre déjà, mais pas encore sans connaissance, et comme j'arrivais près de lui en lui criant éperdument : " Oh ! Mon Dieu ! Monsieur, qu'avez-vous ? " il s'est relevé sur un genou, et avec quelque chose comme un sourire, si l'on peut croire qu'un homme sourit dans cette état-là :

—Ah ! ah ! a-t-il dit, c'est le brahme !

Puis il est tombé et nous l'avons emporté. Depuis son brahme revient quelquefois, et je ne puis concevoir ce qu'il veut dire par là.

Qu'est-ce au juste que cet homme, nous ne savons rien là-dessus. Le docteur s'est informé aux auberges du village ; nulle part, un voyageur répondant à ce signalement n'a été reçu, et c'est à croire qu'il a surgi du sol dans ce chemin maudit.

Les habits sont élégants ; sa pelisse courte et très ajustée en fourrure superbe, ses mains sont blanches, et tout ce que le bandage laisse voir de sa figure est distingué.

Dans ses poches, rien qu'un portefeuille sans adresse, et comme valise, une sorte de sac en cuir qu'il portait sur le dos et dont la serrure est fermée. Je répugne à l'idée de la faire sauter, et le docteur consent à attendre quelques jours, espérant qu'il pourra nous répondre lui-même.

Benoîte aussi se perd en suppositions.

—C'est peut-être un colporteur me disait-elle toute à l'heure en regardant la forme bizarre de son baguage, ou bien encore un photographe ! Il y en a qui ont guère plus d'affaire avec eux !

Pour moi, je ne crois pas cela : à ses mains, à ses sourcils, à sa barbe, je le fais due ou comte pour le moins, et gentilhomme en tout cas, et je m'ingénie à deviner son âge et son nom.

Est-il beau ? Je ne le crois pas et je n'y pense pas maintenant. Mes remords et mes tourments me tiennent lieu de tout, même de sommeil et de nourriture, et le doc s'est fâché tout rouge en me trouvant encore de bout ce matin.

D'autorité, il m'a forcée à descendre en bas et à marcher un peu dans la cour.

Mais à l'air la tête ma manqué, j'ai vu tout bleu et je suis remontée près du lit, bien déterminée à ne pas le quitter avant la connaissance revenue...

Un mot sensé qui m'indique que la tête n'est point perdue, et à côté de cela tout le reste ne sera plus rien.

(A suivre)

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les convents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITES

- GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
- GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
- GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
- GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
- GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

N.B.—Mon établissement est transporté au No 122 rue St Laurent, coin Lagachetière, où je suis en état de faire un commerce de gros et de détail. La préparation des prescriptions médicales reçoit une attention spéciale, et le public peut être assuré que nous n'employons que des drogues pures. Les médecins de campagnes, les hôpitaux, les convents et les collèges continueront à recevoir notre attention particulière et seront toujours servis de remèdes purs à des conditions libérales.

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES

\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Mars

17,009 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

69 Rue St-Jacques, Montréal.

Gray's Dental Pearline,

Un liquide pour Nettoyer les Dents

Et empêcher la Mauvaise Odeur de l'Haleine.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant Lundi, le 2 Juin. Après-Midi et Soirée.

Across the Atlantic

*Excellente Compagnie dramatique,
Nouvelles chansons,
Dances, Etc., Etc.*

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan à la N. Y. Piano Co., No 228 rue Saint-Jacques.

Semaine suivante.—*Marco & Ritto Vaudeville Company.*

Gray's Saponaceous Dentifrice,

Excellente Poudre a Dents

Pour Préserver et Nettoyer les Dents.



LA BIBLIOTHEQUE A CINQ CENTS

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Donne \$600 de Primes par année a ses Lecteurs

LE TIRAGE A LIEU TOUS LES SIX MOIS

Les primes sont de

\$100, \$50, \$20, \$12.50, \$10, \$5, \$2.50, Et cent de \$1.00.

LE CINQUIÈME GRAND TIRAGE AURA LIEU DANS LE

MOIS D'OCTOBRE PROCHAIN.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

69 rue St Jacques, Montreal

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES,
TORPEUR DU FOIE,
MAUX DE TÊTE,
INDIGESTIONS,
ÉTOURDISSEMENTS

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES de MCGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-Français faisaient usage de a noix longue, avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE, contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient, était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

MAISON DE SANTÉ

A proximité de la ville. Localité très salubre.

Pour informations, adressez :

Dr. E. LALONDE, 196 Rue Saint-Maurice

MONTREAL

IMPRIMERIE

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

10 et 12 rue Leroyer

Entre la Place Jacques-Cartier et la rue Claude

MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

CIRCULAIRES, LIVRES, BROCHURES,
PAMPHLETS, AFFICHES,
CARTES DE VISITE, CARTES D'AFFAIRES,
PANCARTES, ENTÊTES DE COMPTES,
PROGRAMMES, ANNONCES D'ENCAN,
ETIQUETTES, BLANCS DE TOUTES SORTES
ETC., ETC.,

Commandes promptement exécutées.
Caractères de Luxe.

A MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

N.B.—Toutes commandes pour impressions peuvent être données chez POIRIER, BESSETTE & CIE., 69 rue Saint-Jacques.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

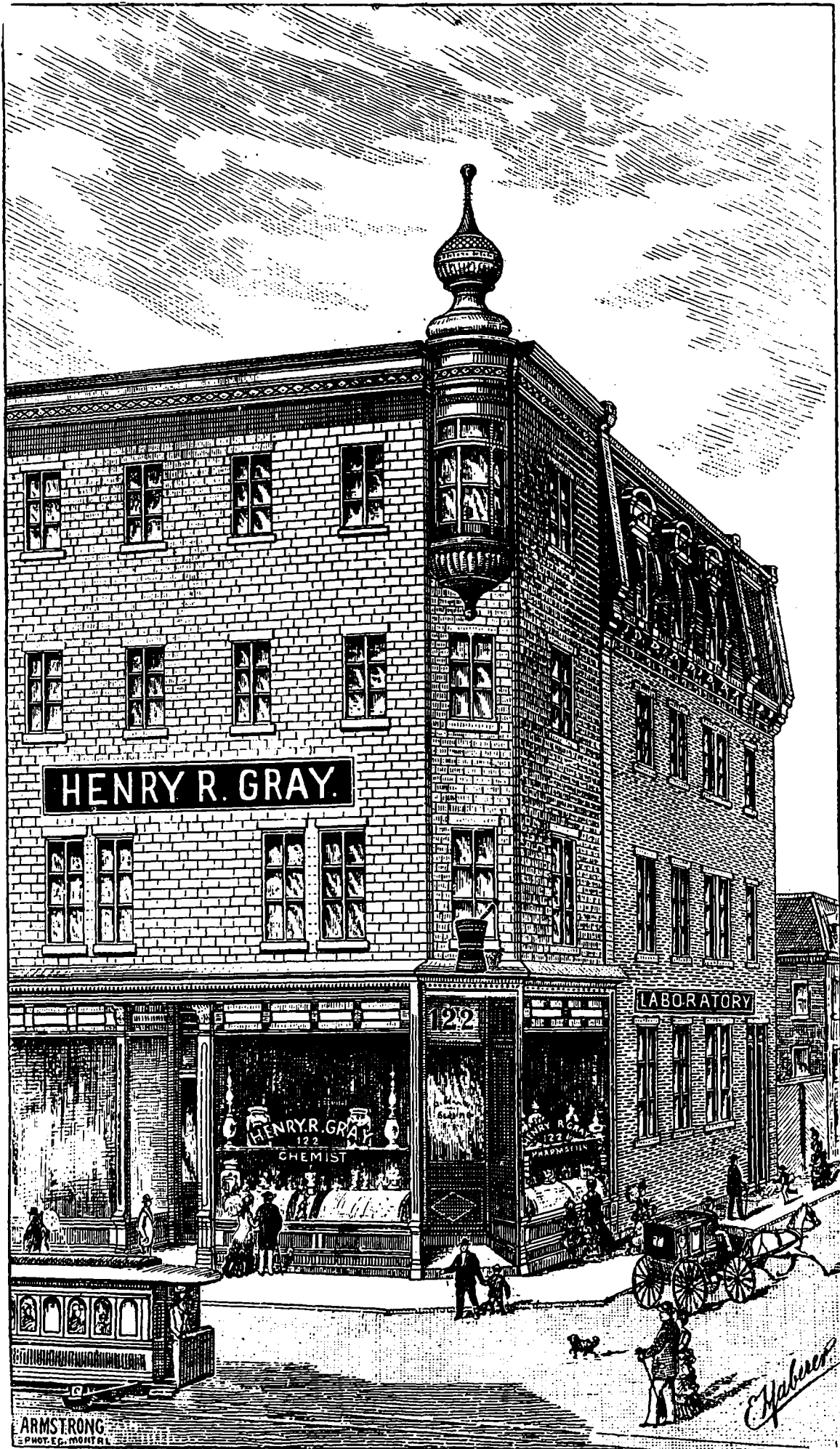
— DE —
SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street, New-York,

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY, Chimiste-Pharmacien, en Gros et en Détail

“Saponaceous Dentifrice” de Gray
“Dental Pearline” de Gray



“Castor Fluid” de Gray
“Chloralynne” de Gray

No. 122 GRANDE RUE ST-LAURENT
Au Coin de la Rue Lagachetiere
MONTREAL